

flot un reflet de caresse. La brise imprimait sur la voie minuscule des courbes gracieuses mais, insouciant du danger qui pouvait la menacer, tu laissais le canot se bercer aux cadences de ma voix magnanime : tu savais bien que je ne me mettais jamais en colère lorsque tu étais là, je me faisais plutôt chanteuse, caressante, pleine de tendresse pour bercer ton bonheur fragile mais plein d'espoir. Dis, t'en souviens-tu ? ”

Il babillait : “ Tu avais quinze ans et tu venais chanter aux échos de ma rive, et moi, lyre fidèle, j'accompagnais ta voix de tous les glous-glous de mon rire, cependant tu avais grandi et dans tes yeux passaient parfois des lueurs graves, quelque chose de terne comme la buée que laisse une larme après qu'elle est tombée ; avais-tu déjà appris l'autre chanson, celle de la vie ? Pourtant tu riais encore et tu riais pour un rien, pour une de tes boucles qui s'ébat-tait dans le vent, pour ta robe trop longue qui s'accrochait aux buissons. Cependant tu pleurais aussi et comme je t'ai vu pleurer pour peu de chose des fois ; une parole dite pour te taquiner, ta botine blanche enfoncée dans la boue, un oiseau trouvé mort dans l'herbe. Mais cela ne durait pas longtemps, tu secouais comme un remords les importunes vexations et ton franc éclat de rire bruissait de nouveau sous la feuillée à l'unisson du mien qui se faisait plus argentin, plus clair, pour fêter ton retour à la joie. Dis, t'en souviens-tu ? ”

Il babillait : “ Tu avais vingt ans et tu venais rêver au rythme charmeur de ma lente chanson. Oh ! cette chanson toujours la même mais qui semblait te dire tant de choses comme tu l'écoutais longtemps ; tu n'étais plus l'enfant espiègle, toujours en mouvement comme ma vague qui ne s'arrête jamais, et ton rire comme je ne l'entendais pas souvent, mais tu souriais presque toujours et avec quelle grâce. Ton front se penchait et parfois même ta main le soutenait et lorsqu'il était ainsi incliné vers moi, j'y découvrais tout ce qui le chargeait car, vois-tu, je lisais ton silence aussi facilement que tu comprenais mon babil. Oh ! ce fardeau sur ton front de vingt ans il était léger, léger comme peut l'être une gerbe de fleurs ; c'était le faix de tes bonheurs, de tes espoirs trop nombreux et que tu venais me confier parce que ton cœur ne pouvait les contenir. Des horizons bleus passaient sous tes paupières et j'y voyais défiler la

caravane de tes désirs, papillons aux ailes diaprées qui mettent dans le ciel de la vie des rayons clairs comme le matin. D'autres fois, plus expansive, tu me disais tout haut tes joies ; tu avais eu une visite, tu avais reçu une lettre, on t'avais envoyé des fleurs et de ton sachet parfumé tu exhibais des pétales à peine flétris et qui semblaient encore garder dans leur fraîcheur enclose la ferveur de celui qui les avait pour toi liées en gerbes. Et pendant que se poursuivait ton extase suave mon rire se faisait délicieux comme un tomber de perles, séduisant comme une délectable symphonie pour bercer tes beaux rêves. Dis, t'en souviens-tu ! ”

— Oh ! si je m'en souvenais !

ADDA.

## La téléphonie sans fil

Une bien curieuse expérience de téléphonie sans fil vient d'être réussie par la Compagnie Marconi et par le “ Daily Mail ”. Un reporter de ce journal reçut un petit appareil qu'on lui présenta comme un récepteur de téléphonie sans fil. Puis il fut invité à aller se promener à la campagne où il voudrait. Aucun itinéraire ne lui fut imposé. On lui recommanda simplement de porter l'appareil sous son gilet et de ne point s'en dessaisir.

Alors que notre homme déambulait tranquillement parmi les bruyères en fleurs à une vingtaine de kilomètres du centre de la “ City ”, il fut soudain interpellé par la voix de son chef de service, voix paraissant sortir du mystérieux appareil :

“ Un incendie, disait cette voix, vient d'éclater à la Synagogue de Bishopsgate. Allez-y tout de suite et voyez de quoi il retourne

Et le premier reporter appelé à son devoir par un appareil individuel de T.S.F. se hâta vers la plus proche station, songeant certainement qu'avec ces inventions diaboliques il sera désormais impossible de s'isoler un seul instant du tourbillon des affaires.

Adieu paisibles vacances ! Le progrès vous a tuées.